L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 AVRIL 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 1, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 29 AVRIL 1848.

EUROPE.

Le télégraphe continue à ajouter de nouveaux détails à ceux que nous avons déjà. Il paraît maintenant que la Prusse ne s'est nullement constituée en république, mais avions peine à croire à la réalité de ce fait. La Prusse n'est pas prête à se donner une forme de gouvernement populaire. Le télégraphe dit que la guerre est imminente entre la Prusse et le reste de l'Allemagne; c'est une erreur, il n'agit probablement de la Russie. Les nouvelles d'Angleterre sont extrêmement graves. Les chartistes se sont presque insurgés. Les Irlandais achètent des armes, et la police fraternise, dit-on, avec eux. Des troupes sont dirigées sur l'Ecosse pour y réprimer des désordres. Au moment où le steamer *Sarah-Sands* partait de Liverpool, on assurait que les chartistes devaient se réunir à Nottingham et marcher contre Londres au nombre de cinq cent mille. C'est la une ridicule exagération.

Les désordres éclatés au Havre étaient calmés aux dernières nouvelles. L'irritation des classes pauvres contre les familles riches avait été extraordinaire, et pendant plusieurs jours celles-ci avaient dû se tenir renfermées dans leurs maisons. La situation financière de la France était toujours déplorable et les faillites se succédaient rapidement.

Tout le Nord de l'Italie est en insurrection; les troupes autrichiennes fuient partout devant le peuple. Gênes, comme nous l'avons déjà dit, forme un gouvernement indépendant. Le roi de Naples a du abdiquer, dit la dépêche télégraphique, à la sollicitude des demandes de secours aux autres puissances. Le pape a publié une proclamation exhortant le clergé à respecter les rois.

Plusieurs personnes, accusées de sédition, ont été arrêtées en Espagne.

La tranquillité a été rétablie en Autriche; on croit que cette puissance se joindra au reste de l'Allemagne dans le cas où la Russie déclarerait la guerre à celle-ci. La flotte russe descendait la Baltique; on avait élevé des redoutes à Elsinore pour l'arrêter dans sa marche. Cette flotte allait au secours du roi de Naples. S'il faut en croire la dépêche que nous reproduisons à peu près textuellement, toute la Russie méridionale serait en insurrection. L'empereur Nicolas refuse de reconnaître le nouveau gouvernement de France.

Une dépêche télégraphique publiée dans les journaux de Louisville, et que nous recevons à l'instant même, ajoute de nouveaux détails—L'abdication en France est déjà apportées jusqu'à Francfort; la réunion de l'assemblée nationale a été différée jusqu'au 1 mai. Le prince Louis Napoléon Bonaparte est membre de la garde nationale. Le roi de Prusse a fait au peuple toutes les concessions que celui-ci exigeait. Des prisonniers polonais ont été libérés en grand nombre. A Milan, le peuple est resté maître de la ville après une lutte longue et sanglante. On a institué un gouvernement provisoire. La ville Hanovre a accordé tout ce que ses citoyens demandaient. Le Danemark refuse aussi d'entrer dans les troubles qui en lieux à l'Allemagne.

Les journaux apportent peut être aujourd'hui quelques nouvelles des dépêches télégraphiques; nous attendrons alors pour reproduire les nouvelles dans un ordre satisfaisant.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE.

(Au bureau pour l'*Abeille*.)

MOBILE, 28 avril, 6 h. du soir.

Le steamer Lafayette a été assez amusé au Balize—il a pris quelques balles middling au prix de 5 à 5½ cents.

Les nouvelles apportées par le *Sarah-Sands* sont très peu importantes.

En Angleterre les chartistes sont en pleine révolte—trente mille hommes se proposent de marcher sur Londres.

Le beau temps continue avec activité.

Des troubles ont eu lieu en Ecosse, et des troupes y ont été envoyées pour apaiser le mouvement.

La France est tranquille.

Une dépêche avait annoncé que la Prusse était en république; cette nouvelle est démentie.

La guerre entre la Prusse et l'Allemagne est probable.

Le Nord de l'Italie est en révolte; les troupes y sont battues et dispersées. Le roi de Naples a abdiqué.

CULTURE DE LA CANNE.—Nous devons à l'obligeance de notre représentant au Congrès, M. E. Lacaze, un exemplaire d'un document très important intitulé: Recherches sur la culture de la canne à sucre, faites en vertu d'un acte du Congrès.

THEATRE D'ORLEANS.—Un grand et légitime succès a accueilli jeudi sur la magnifique scène de Bellini. Un public d'élite se pressait dans toutes les parties de la salle, et, pour une première représentation, les *Puritains* ont été très convenablement interprétés. Nous ne voulons pas empiéter sur les attributions du feuilletoniste de l'*Abeille*, nous bornons simplement que Mme Fanny Lewis, la bénéficiaire, a rendu le rôle d'Elvire avec un rare bonheur. La seconde représentation aux Français a lieu ce soir: la foule se portera de nouveau à la salle d'Orléans.

Le bénéfices se succèdent rapidement. Celui de M. Montessier est fixé à demain dimanche. M. Montessier a de nombreux trop nombreux à la bienveillance du public pour que celui-ci, qui a mis le drame et le vaudeville comme diversion au chant, n'aille pas applaudir le bénéficiaire. Nous ne différons jusqu'à demain.

Le Mousquetaire gras. Ce n'est pas à dire cependant que les habitues seront entièrement privés de musique. Contrairement aux habitudes du dimanche, l'orchestre sera à son poste, et l'on chantera le 1er acte d'un délicieux opéra qui pour être vieux n'en est pas moins plein de fraîcheur—*La Dame Blanche*. Un drame nouveau, très émouvant, dit-on, un vaudeville nouveau, fort amusant, et un acte de Boïeldieu, voilà un programme qui doit enchanter les plus difficiles.

MME ANNA BISHOP. Cette cantatrice, qui vient d'arriver de Mobile, donne un concert mardi soir à l'Harmony Hall. Chacun a entendu parler du talent de Mme Bishop, mais tous ne l'ont pas entendue. Voilà une excellente occasion de juger pour soi-même et de se faire une opinion sur une actrice qui a chanté sur la plupart des grands théâtres d'Europe.

INCENDIE.—Le 18 du courant, un grand incendie a éclaté à New-York dans un atelier d'ébénisterie de Wooster street. Les flammes se sont propagées rapidement et ont détruit une quarantaine de grandes et belles maisons à plusieurs étages. La perte totale est estimée à $1,000,000; il n'y avait, dit-on, d'assurances que pour $75,000.

STEAMERS.—L'*Hibernia* est parti de New-York le 19 du courant, avec 92 passagers et $153,975 en espèces. Le *Washington* devait partir le lendemain pour Southampton.

CONGRES

SENAT.—20 avril.—On introduit des bills pour l'organisation des territoires de Minnesota et de Nebraska.

M. Hay introduit un bill pour protéger les citoyens du district de Columbia contre la violence. Le Sénat discute longuement le bill, puis s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—M. Palfrey introduit une résolution qui déclare que des marchandises ou substances autre qu'à M. Giddings, passé que l'on croit qu'elle ont contribué à favoriser l'insurrection ayant eu le sort cachées à bord d'une goélette. Une vive discussion s'engage sur cette résolution, les whigs prétendent que M. Palfrey n'a pas le droit de saisir cette question devant la chambre; le *speaker* se prononce dans un sens contraire. Dans un discours de M. Wentworth, celui-ci demande à M. Giddings s'il n'est pas vrai qu'il en allé voir les propriétaires, à cause de l'enlèvement de ces esclaves. M. Giddings admet la vérité de ce fait, mais il n'est « ni, dit-il, pour les maintenir en esclavage, pour leur donner l'assurance qu'ils auraient des avocats pour les défendre.

Après un débat assez animé entre MM. Hamlet et M. Giddings, et quelques observations de MM. Thompson et Morse, la Chambre s'ajourne.

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 19 AVRIL 1848.

Le bill relatif à la Cour Suprême a été rejeté hier par le Sénat après une discussion très animée, à laquelle MM. Crittenden et Reverdy Johnson ont pris part en faveur du projet de loi, et MM. Ashley et Badger contre la mesure. Il n'en sera pas de même question dans le courant de cette session.

Les esclaves qui s'étaient enfuis à bord de Washington, au nombre de soixante-dix-sept, à bord d'une goélette, ont été arrêtés et ramenés hier en ville. La plus grande excitation régnait ici. Une trentaine des fugitifs appartenaient à des citoyens de Georgetown; ceux-ci ont été enlevés dimanche à bord d'un steamer et ne sont mis à la prison et les propriétaires du navire qui emportait leurs esclaves. Ils l'ont atteint à l'embouchure de la baie de Chesapeake. Les hommes du steamer ont fermé les écoutilles de la goélette, et sont revenus hier matin avec leurs prisonniers et comptaient capturer du navire et un autre individu blanc qui avait conçu le plan de cette mémorable escapade.

Pour que la société soit protégée contre de coupables tentatives qui n'ont rien à faire avec l'esprit de la vraie philanthropie, il faut, dans le sentiment, infliger aux coupables la pénalité la plus rigoureuse que décrète la loi. Depuis quelques années, nous avons nous des hommes sans rien qui, pour acquérir une certaine célébrité, s'érigent en libérateurs; ce sont des pillards qui volent le bien de leurs concitoyens, mais qui ne consentiraient pas à fournir le premier cent pour contribuer à l'émancipation des esclaves. Un châtiment exemplaire tendrait à refroidir leur zèle et à assurer la tranquillité des maîtres et des esclaves.

C'est à peine si l'on a pu arrêter la populace qui voulait se faire justice elle-même.

Quelques personnes se sont rassemblées hier soir en face des bureaux du *National Era*, journal abolitioniste, pour faire une manifestation. Elles ont lancé une grêle de pierres contre la maison, sans faire grand mal, puis elles se sont retirer pour recommencer ce soir. Les autorités ont pris des mesures pour prévenir le renouvellement de pareilles scènes.

Le mois de mars qui, contre son habitude, avait été plein de douceur cette année, semble vouloir substituer son atmosphère à celui d'avril. Un orage grondé sur la ville depuis douze heures et nous jamais aux noires rigueurs de l'hiver. Avec une pareille température, une émeute ne peut pas être dangereuse.

L'ami intime de M. Polk, le général Pillow, a une sorte de goût jusqu'au bout, et maintenant le public est curieux de savoir ce qu'en a été son compte. Il a voulu s'approprier la gloire de sa retraite et poser sur son front les lauriers cueillis par ses frères d'armes; il a cru qu'à l'aide du mensonge il se tairait une renommée durable. Est-ce mauvaise foi ou bêtise? La vanité l'a aveuglé. N'est-ce pas lui qui se flatte d'avoir fait nommer Polk candidat à Baltimore? N'est-ce pas lui qui a écrit tout le manifeste, à ce que l'on assure, et qui a fait signer Polk sans le lire? Il a fourni un commencement pour réponse de sa prochaine comparution.

ACCIDENT.—Il y a deux jours, M. William Mure, consul d'Angleterre à la Nlle-Orléans, est tombé de cheval et s'est cassé la jambe. Nous apprenons avec plaisir qu'il se porte mieux et qu'il y a tout lieu de croire qu'il se rétablira promptement.

☞ W. Tonneman, assisté par le waithman Trépagier l'accusait de vores de fait sur sa personne, comparaissait hier devant le recorder Senzeneau. Il a été renvoyé de la plainte; car il paraît avéré, d'après les témoignages, que loin d'être l'agresseur il a été en butte à la brutalité du waithman. Il a fait « son tour » contre celui-ci de dernier. L'affaire sera appelée la semaine prochaine.

ASCENSION.—Mlle Emma Verdalle, l'intrépide aéronaute, fera sa dernière ascension demain dimanche, à Algier. Des circulaires nous apprennent que M. Poeyfarré, le propriétaire du Théâtre d'Algier, a fait construire un ballon pour Mlle Verdalle a été la première victime. Tout empêche d'espérer son ascension dimanche dernier. Cette fois rien n'entravera le voyage aérien qu'elle va entreprendre.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No. Un.—Le Conseil s'est assemblé hier soir pour prendre en considération le rapport du comité des finances. D'après ce document, la dette totale de la Municipalité jusqu'à ce jour s'élève à $1,192,409 23. Pour faire face aux besoins pressants, le comité recommande la vente des propriétés, qui, d'après son estimation, peuvent produire $300,000. Il recommande, en outre, une réduction proportionnée sur les salaires des employés; et une taxe additionnelle de $10 par mille sur les propriétés foncières, en conservant aussi celle de $2.50 sur chaque esclave. Une discussion s'est élevée sur cette partie du rapport qui recommande une réduction sur les salaires des professeurs des Ecoles Publiques. M. Fabre propose le renvoi de ce paragraphe au comité sur l'éducation. M. Hagan appuie cette motion. Il s'opposera de toutes ses forces, comme toute diminution des salaires de nos professeurs. M. Hagan maintiendra tant qu'il aura l'honneur d'occuper un siége dans ce Conseil, que les écoles primaires dans cette Municipalité. Dimanche dit-il, des salaires des professeurs et vous détruirez ces institutions républicaines. On pose au vote la motion de M. Fabre, et elle est repoussée par 7 out contre 8 non. La recommandation du comité est alors adoptée par le même nombre de voix. Le rapport du comité est ensuite lecture pendant fort longtemps, et le Conseil l'adopte avec quelque légère modification. Les commissaires de police ne sont pas abolis, mais le salaire de ces officiers est réduit à $40 par mois.

Pour, la séance est levée.

Une goélette de guerre construite pour M. P. Pandely de cette ville, par M. Sidney D. Porter de "Gosport Navy Yard Virg." sera lancée aujourd'hui à cinq heures précises P. M. de l'autre bord du fleuve.—Nonobstant "la mise à l'eau" le navire n'en est pas un vrai bijou et mérite d'être vu; le public ferait bien d'y assister.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ NO 3.

Séance de lundi 24 avril 1848.

Le Conseil s'est réuni conformément à l'ajournement.

M. Bernard est appelé au fauteuil.

Présents MM. Nicomède, De La Ross, Sicard, Jones, Meehan, Farrar, Collins, Flanders, Solomon et Page.

Absent: l'honorable P. Seuzeneau, recorder.

Sur motion de M. Solomon le Conseil procède à l'élection d'un président pro tem.

M. Jones et Nicomède sont nommés vérificateurs. Au premier scrutin M. Bernard obtient 7 votes; M. Solomon 2 et M. Farrar 1; conséquemment M. Bernard est déclaré élu et reçoit son siége.

Sur motion de M. Solomon on se dispense de la lecture du journal de la dernière séance.

Lecture est faite au Conseil d'une résolution du Conseil Municipal recommandant le paiement de $1190 82 à John L. Lewis, shériff de la paroisse d'Orléans, au prorata pour frais de geôle etc.

Sur motion de M. Solomon, la résolution ci-dessus mentionnée est référée au comité de finance.

Lecture est faite d'une lettre de M. Adolphe Leyer, conseiller de la seconde Municipalité, priant le Conseil d'autoriser le retirer définitivement des bons en règlement d'une réclamation de $9,500, due à la dite 2de Municipalité pour emprunt de pavage.

Sur motion de M. Solomon la lettre ci-dessus est référée au comité des améliorations.

APPELS DES CONTRIBS.

Comité de Finances.

M. Sicard, du comité des finances, présente le rapport, les résolutions et les documents qui accompagnent, lesquels sont mis à l'ordre du jour pour la prochaine séance.

Conformément à la marche suivie jusqu'à présent le comité de finances, prend qu'il entre son rapport et résolutions d'adoption en la matière.

Le comité demande à vous soumettre les documents qui suivent, marqués A. B. C. et D.

Le document A est la balance générale de livres du trésorier, à partir de juin 1836 jusqu'au 1er avril 1848. Le document B démontre les recettes, les dépenses et les règlements du même qui emportait leurs esclaves. Ils l'ont atteint à l'embouchure de la baie de Chesapeake. Les hommes du steamer ont fermé les écoutilles de la goélette, et sont revenus hier matin avec leurs prisonniers et comptaient capturer du navire et un autre individu blanc qui avait conçu le plan de cette mémorable escapade.

Pour que la société soit protégée contre de coupables tentatives qui n'ont rien à faire avec l'esprit de la vraie philanthropie, il faut, dans le sentiment, infliger aux coupables la pénalité la plus rigoureuse que décrète la loi. Depuis quelques années, nous avons nous des hommes sans rien qui, pour acquérir une certaine célébrité, s'érigent en libérateurs; ce sont des pillards qui volent le bien de leurs concitoyens, mais qui ne consentiraient pas à fournir le premier cent pour contribuer à l'émancipation des esclaves. Un châtiment exemplaire tendrait à refroidir leur zèle et à assurer la tranquillité des maîtres et des esclaves.

C'est à peine si l'on a pu arrêter la populace qui voulait se faire justice elle-même.

Quelques personnes se sont rassemblées hier soir en face des bureaux du *National Era*, journal abolitioniste, pour faire une manifestation. Elles ont lancé une grêle de pierres contre la maison, sans faire grand mal, puis elles se sont retirer pour recommencer ce soir. Les autorités ont pris des mesures pour prévenir le renouvellement de pareilles scènes.

Le mois de mars qui, contre son habitude, avait été plein de douceur cette année, semble vouloir substituer son atmosphère à celui d'avril. Un orage grondé sur la ville depuis douze heures et nous jamais aux noires rigueurs de l'hiver. Avec une pareille température, une émeute ne peut pas être dangereuse.

L'ami intime de M. Polk, le général Pillow, a une sorte de goût jusqu'au bout, et maintenant le public est curieux de savoir ce qu'en a été son compte. Il a voulu s'approprier la gloire de sa retraite et poser sur son front les lauriers cueillis par ses frères d'armes; il a cru qu'à l'aide du mensonge il se tairait une renommée durable. Est-ce mauvaise foi ou bêtise? La vanité l'a aveuglé. N'est-ce pas lui qui se flatte d'avoir fait nommer Polk candidat à Baltimore? N'est-ce pas lui qui a écrit tout le manifeste, à ce que l'on assure, et qui a fait signer Polk sans le lire? Il a fourni un commencement pour réponse de sa prochaine comparution.

ACCIDENT.—Il y a deux jours, M. William Mure, consul d'Angleterre à la Nlle-Orléans, est tombé de cheval et s'est cassé la jambe. Nous apprenons avec plaisir qu'il se porte mieux et qu'il y a tout lieu de croire qu'il se rétablira promptement.

☞ W. Tonneman, assisté par le waithman Trépagier l'accusait de voies de fait sur sa personne, comparaissait hier devant le recorder Senzeneau. Il a été renvoyé de la plainte; car il paraît avéré, d'après les témoignages, que loin d'être l'agresseur il a été en butte à la brutalité du waithman. Il a fait « son tour » contre celui-ci de dernier. L'affaire sera appelée la semaine prochaine.

ASCENSION.—Mlle Emma Verdalle, l'intrépide aéronaute, fera sa dernière ascension demain dimanche, à Algier. Des circulaires nous apprennent que M. Poeyfarré, le propriétaire du Théâtre d'Algier, a fait construire un ballon pour Mlle Verdalle a été la première victime. Tout empêche d'espérer son ascension dimanche dernier. Cette fois rien n'entravera le voyage aérien qu'elle va entreprendre.

CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ No. Un.—Le Conseil s'est assemblé hier soir pour prendre en considération le rapport du comité des finances. D'après ce document, la dette totale de la Municipalité jusqu'à ce jour s'élève à $1,192,409 23. Pour faire face aux besoins pressants, le comité recommande la vente des propriétés, qui, d'après son estimation, peuvent produire $300,000. Il recommande, en outre, une réduction proportionnée sur les salaires des employés; et une taxe additionnelle de $10 par mille sur les propriétés foncières, en conservant aussi celle de $2.50 sur chaque esclave. Une discussion s'est élevée sur cette partie du rapport qui recommande une réduction sur les salaires des professeurs des Ecoles Publiques. M. Fabre propose le renvoi de ce paragraphe au comité sur l'éducation. M. Hagan appuie cette motion. Il s'opposera de toutes ses forces, comme toute diminution des salaires de nos professeurs. M. Hagan maintiendra tant qu'il aura l'honneur d'occuper un siége dans ce Conseil, que les écoles primaires dans cette Municipalité. Dimanche dit-il, des salaires des professeurs et vous détruirez ces institutions républicaines. On pose au vote la motion de M. Fabre, et elle est repoussée par 7 out contre 8 non. La recommandation du comité est alors adoptée par le même nombre de voix. Le rapport du comité est ensuite lecture pendant fort longtemps, et le Conseil l'adopte avec quelque légère modification. Les commissaires de police ne sont pas abolis, mais le salaire de ces officiers est réduit à $40 par mois.

Pour, la séance est levée.

Une goélette de guerre construite pour M. P. Pandely de cette ville, par M. Sidney D. Porter de "Gosport Navy Yard Virg." sera lancée aujourd'hui à cinq heures précises P. M. de l'autre bord du fleuve.—Nonobstant "la mise à l'eau" le navire n'en est pas un vrai bijou et mérite d'être vu; le public ferait bien d'y assister.

FEUILLETON.

A LOUER PRÉSENTEMENT

NOUVELLE DU JOUR.

V.

Tous les voisins.

(*Suite et fin.*)

On dînait encore à l'hôtel de l'ex-ministre dont nous avons déjà parlé; cette expression peut paraître étrange, parce que tout le monde dîne à l'ère, excepté ceux qui mâle habitants des deux sexes; mais le dîner d'un ex-ministre aussi pompeusement annoncé au début d'un chapitre n'est pas un repas ordinaire servi à ses heures pour des habitués de famille, mais une sorte d'orgie gastronomique tendue à des amitiés suspectes, à des dévouements douteux, à de nobles ou vénales ambitions.

Daniel Mesnins, d'abord le voisin, entre cour et jardin, de l'ex-ministre, était aujourd'hui son heureux convive. Il prenait à la même table quelques jeunes femmes, dont le regard et le sourire annonçaient l'intelligence et entr'autres une jeune personne qui ressemblait à une nièce de ministre, et qui, avant pas besoin de parler pour prouver qu'elle pensait une foule de choses spirituelles, qu'une modeste charmante empêchait de communiquer aux voisins.

On avait épuisé à ce dîner toutes les questions sociales; on avait fouillé tous les trésors de l'avenir. Daniel Mesnins, laissant dans leur arsenal rouillé les vieilles armes de la discussion politique, venait de s'élever à une hauteur ammoniée de vues et de théories fécondes. Il avait dit que l'ère du chemin de fer et de la vapeur maritime renouvellerait la face du globe, et que l'antique rôdage qui fait mouvoir notre Europe dans un cercle vicieux serait brisé. On s'écriait-il, il ne prêt plus revenir le temps où les peuples s'engorgeaient pour deux pieds de neige au Canada, deux pieds de marécage en Hollande, deux pieds de gravier pour le Rhin. La vapeur va découvrir à tous les yeux des horizons nouveaux, et nous démontrer que chaque famille a reçu son apport de terre au soleil, et que le monde est assez grand pour donner à tous le double de ses habitants sans que la guerre se charge d'une horrible épuration.

Il y a des continents vierges à explorer, il y a des îles encore inconnues, il y a des régions lointaines, enfin se comprendre, et toutes ces petites familles éparses, séparées par des ruisseaux qu'on appelait des fleuves, ou par des lacs qu'on appelait des mers, se rapprocher, se connaître, s'aimer et se féconder par l'échange. Un jour viendra où l'on appellera les hommes, sur des lacs qu'on appelait des mers, sur des fleuves qu'on appelait des rivières, sur des rivières qu'on appelait des ruisseaux, sur des ruisseaux qu'on appelait des sources, sur des sources qu'on appelait des larmes, sur des larmes qu'on appelait des douleurs, sur des douleurs qu'on appelait des misères, sur des misères qu'on appelait des crimes, sur des crimes qu'on appelait des vices, sur des vices qu'on appelait des erreurs, sur des erreurs qu'on appelait des ignorances, sur des ignorances qu'on appelait des préjugés, sur des préjugés qu'on appelait des lois, sur des lois qu'on appelait des coutumes, sur des coutumes qu'on appelait des traditions, sur des traditions qu'on appelait des mensonges, sur des mensonges qu'on appelait des religions, sur des religions qu'on appelait des fanatismes, sur des fanatismes qu'on appelait des guerres, sur des guerres qu'on appelait des batailles, sur des batailles qu'on appelait des victoires, sur des victoires qu'on appelait des conquêtes, sur des conquêtes qu'on appelait des gloires, sur des gloires qu'on appelait des ambitions, sur des ambitions